

## La Pensée en marche Intervention scientifique dans l'exposition *Indian Highway*

---



Vue de l'exposition Indian Highway IV au MAC Lyon  
© Blaise Adilon

### *Le projet curatorial de l'exposition<sup>1</sup>*

Après Londres, Oslo et Herring, *Indian Highway* s'installe 5 mois et demi à Lyon. L'exposition prend une ampleur nouvelle : 2 000 m<sup>2</sup>, 31 artistes, des œuvres monumentales inédites, des installations *in situ*... Les étapes suivantes conduiront *Indian Highway* au MAXXI de Rome, puis à Moscou, Singapour, Hong Kong, São Paulo et Delhi. À l'origine conçue par Julia Peyton-Jones, Hans-Ulrich Obrist et Gunnar B. Kvaran pour la Serpentine Gallery (Londres) et Astrup (Oslo), l'exposition, répondant à une nouvelle économie artistique mondiale, sera finalement réinterprétée dans sa diversité par plus de 10 commissaires successifs à partir du projet initial. « Work in Progress » permanent dont chacune des incarnations locales aura été différente, *Indian Highway* n'offrira une image complète qu'à l'issue de la totalité de son itinéraire et de ses multiples interprétations. Nouveau principe curatorial, le propos répond aux flux, aux controverses, aux instances critiques multiples, aux connaissances ou méconnaissances diverses, aux prospectives et traditions, aux *subalternes studies* et aux attitudes postcoloniales.

### *Les enjeux de la réflexion autour de la notion d'« hybridité »*

Le **métissage** est presque systématiquement confondu avec les notions non seulement insuffisantes mais inadéquates de **mélange**, de **mixité**, **d'hybridité**, voire de **syncrétisme**, qui se situent à l'opposé du phénomène que nous nous proposons d'aborder ici pour tenter de le penser.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> [http://www.mac-lyon.com/mac/sections/fr/expositions/2011/indian\\_highway\\_iv/](http://www.mac-lyon.com/mac/sections/fr/expositions/2011/indian_highway_iv/)

<sup>2</sup> François Laplantine et Alexis Nouss, *Métissages. De Arcimboldo à Zombi*, Pauvert, Paris, 2001, p.7.

Métissage, mélange, mixité, hybridité, syncrétisme, diversité, différence, créolisation... La distinction entre ces termes n'est pas une pure querelle de spécialistes si l'on considère le contexte politique et social actuel, où se cumulent « crispations des identités », « replis communautaire » et débat sur « l'identité nationale »... Mais quels sont les termes à employer pour penser l'identité *autrement* ? L'« hybridité », volontiers transformée en slogan publicitaire, fait recette – peut-on y voir une garantie éthique ? Pourquoi Homi Bhabha oppose t-il « différence » et « diversité » culturelle ? Pourquoi Jean-Loup Amselle affirme t-il qu'il « convient d'observer la plus grande prudence à l'idée de métissage du monde ou de créolisation » ? Il faut plonger derrière les mots pour scruter l'imaginaire qui les sous-tend. Car c'est bien d'imaginaire qu'il s'agit, au sens fort : nos identités sont produites dans des fabriques à représentations.

### « *La pensée qui marche* » : un format inédit

Invitée au musée, la pensée universitaire prend une autre tournure : elle ne disserte plus *sur* un objet d'étude mais *avec* lui. Cette confrontation permet d'embrayer la discussion scientifique, c'est-à-dire de la rattacher au monde. Le verbe « marcher » s'entend ici dans un double sens : il s'agit, d'une part, d'arpenter les salles de l'exposition et, d'autre part, de faire fonctionner la pensée. Forme de visite guidée, « la pensée qui marche » fait sortir du huis clos d'une salle de conférence. L'exposition *Indian Highway*, projet mobile, invite les corps et les esprits au mouvement. Elle déjoue les mécanismes de fossilisation muséale en invitant le visiteur à une pratique ouverte et déstabilisante de l'identité. C'est une occasion précieuse de mettre des mots sur des œuvres et des artefacts – et de dévoiler, en retour, les images qui habitent nos mots.

Les intervenantes parleront brièvement – 10 minutes – d'une œuvre ou d'une installation de leur choix, en explicitant les termes qu'elles auront choisi d'utiliser : pourquoi « métissage » et non « créolisation » ? La réflexion, itinérante et polyphonique, invitera le public au débat à la suite de chaque intervention. Cette participation sera facilitée par un médiateur du musée, attentif à la circulation de la parole et à l'expression de la différence des points de vue.

Cette première expérimentation de « la pensée qui marche », appelée à être reconduite dans des expositions futures, donnera lieu à une publication en ligne via *revue.org*. Une plaquette collective reprendra successivement les analyses des œuvres, puis synthétisera la réflexion sous la forme d'un glossaire critique des termes d'hybridité, métissage, créolisation, etc.

**Durée prévue :** 1h30 - 3 interventions de 10 minutes et temps de discussion entre chacune.

**Dates :** mercredi 15 juin 17h30 à 19h.

**Intervenantes :** Myriam Suchet, chercheuse en littérature comparée au CERCC, Noura Wedell, chercheuse au CERCC, ENS de Lyon et Sarah Mekdjian, maître de conférence en géographie à l'Université de Grenoble.

## Quelques références autour de la notion d'hybridité

---

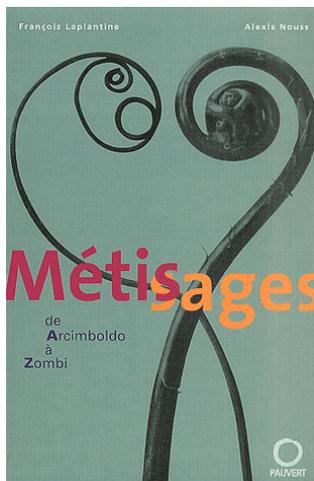
**Hybridité.** Chez Homi BHABHA, théoricien des études postcoloniales, l'hybridité correspond à un tiers lieu où les antinomies se résolvent et les polarités s'inversent :

For me the importance of hybridity is not to be able to trace two original moments from which the third emerges, rather hybridity to me is the "third space" which enables other positions to emerge. This third space displaces the histories that constitute it, and sets up new structures of authority, new political initiatives, which are inadequately understood through received wisdom<sup>3</sup>.

Mais, selon moi, si l'hybridité est importante, ce n'est pas qu'elle permettrait de retrouver deux moments originels à partir desquels un troisième moment émergerait ; l'hybridité est plutôt pour moi le « tiers-espace » qui rend possible l'émergence d'autres positions. Ce tiers-espace vient perturber les histoires qui le constituent et établit de nouvelles structures d'autorité, de nouvelles initiatives politiques, qui échappent au sens commun<sup>4</sup>.

Robert YOUNG a rappelé que l'étymologie de ce terme, emprunté au latin *hybrida* (« sang mêlé »), est connotée de manière péjorative<sup>5</sup>. L'« hybridité » est avant tout employée en biologie et en botanique, pour caractériser un animal ou une plante provenant de deux espèces différentes. C'est donc par métaphore que cette notion est appliquée aux œuvres littéraires et son emploi est sujet à caution.

D'autres termes entrent en relation de concurrence ou de complémentarité avec la notion d'hybridité, sans que leur répartition fonctionnelle soit toujours bien déterminée.



**Métissage**, cf. notamment François LAPLANTINE et Alexis NOUSS *Métissages. De Arcimboldo à Zombi*, Pauvert, Paris, 2001, 633p.

On lit à l'entrée « Dehors » :

Si le métissage a tant de mal à être pensé – ou pour dire les choses autrement, si beaucoup ont du mal à voir dans le métissage une pensée-, c'est qu'il s'oppose à une tradition solidement établie en Occident, laquelle n'a bien sûr rien de monolithique : la tradition philosophique qui confère

infiniment plus de légitimité à l'« intériorité » et au « dedans » qu'à l'« extériorité » et au « dehors ».

Et à la page 293 :

---

<sup>3</sup> Homi Bhabha, « The Third Space », in Jonathan Rutherford (éd.), *Identity: Community, Culture, Difference*, Lawrence and Wishart, Londres, 1990, p. 211.

<sup>4</sup> Homi Bhabha, « Le Tiers-espace. Entretien avec Jonathan Rutherford », traduit de l'anglais par Christophe Degoutin et Jérôme Vidal, <http://multitudes.samizdat.net/Le-Tiers-espace-Entretien-avec>

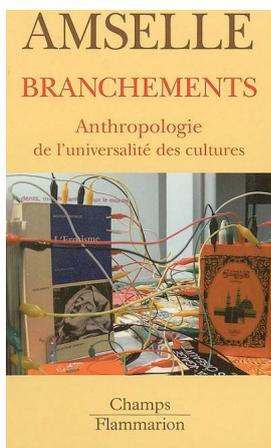
<sup>5</sup> Robert Young, *Colonial Desire: Hybridity in Culture, Theory and Race* Routledge, Routledge, New York, 1995, 236 p.

Dans l'opposition conceptuelle entre l'ambivalence et l'ambiguïté, l'hétérogène se situe du côté de l'ambiguïté (ni bon ni mauvais, ni vrai ni faux, ni blanc ni noir, ni homme ne femme), avec en permanence la potentialité de devenir l'un ou l'autre, provisoirement plutôt l'un que l'autre, choix jamais définitif. De sorte que l'hétérogène ne se définit pas par la négation (ni/ni ne redouble pas la négation mais l'annule) : à l'opposé ou à l'extérieur de quelque chose.

**Créolisation**, cf. notamment les écrits d'Edouard GLISSANT.

Pour mieux les comprendre, Alain MENIL, « La créolisation, un nouveau paradigme pour penser l'identité ? » dans la revue *Rue Descartes* 66, 2009 ou encore « La créolisation à l'épreuve du métissage », in les actes « Une journée avec Édouard Glissant » publiés par l'Association lacanienne internationale (2009).

Voir aussi Michel BENIAMINO, « Glissant, la créolisation et les sciences humaines », in *Publiforum* 10, 2009, [http://publiforum.farum.it/ezone\\_articles.php?id=87](http://publiforum.farum.it/ezone_articles.php?id=87)



**Branchement**, cf. Jean-Loup AMSELLE, *Branchements : anthropologie de l'universalité des cultures*, Flammarion, Paris, 2001, 265p.

Cet ouvrage expose les réticences de Jean-Loup Amselle à l'égard des termes abondamment employés par ses confrères anthropologues et ethnologues – d'où la proposition d'une notion alternative, le « branchement » :

(p.21-22) l'idée de créolisation correspond à une conception polygéniste du peuplement humain dans laquelle les différentes espèces feraient l'objet d'un travail permanent de croisement et d'hybridation. Ce bouturage culturel du monde représente ainsi l'avatar ultime de la pensée biogeno-culturelle telle qu'elle s'est pleinement développée dans l'anthropologie culturelle américaine.

On peut l'entendre procéder à l'archéologie de ces notions à l'adresse suivante :

[http://www.semionet.fr/ressources\\_enligne/Enseignement/L3/metissage/METISSAGECULTUREL/amselle.htm](http://www.semionet.fr/ressources_enligne/Enseignement/L3/metissage/METISSAGECULTUREL/amselle.htm)